

"Pour l'écologie et pour l'union" : discours de Marine Tondelier à la Fête de l'Humanité 2026

33 min · Ecologistes

Eh bien je vois que ça vous plaît, la fête de l'Humain, vous êtes en forme.

Ça fait du bien de se retrouver un peu là, rentrer chacun dans ses journées d'été, c'est sympa, mais d'être tous ensemble pour montrer la force de ce peuple de gauche, de ce peuple écologiste, c'est pas mal non plus.

Et aux journalistes qui m'ont dit c'est bien comme il y a la fête de l'Humain, vous allez pouvoir voir nos partenaires, qu'on leur dise quand même que nous on les voit toute l'année, qu'on travaille avec eux tout le temps et qu'on n'a pas besoin de la fête de l'Humain pour se parler entre nous. Les écologistes le font toute l'année et continueront de le faire. Mais ce qu'on adore à la fête de l'Humain, c'est vous, retrouvez-vous alors merci d'être là.

Je vais vous parler écologie, je vais vous parler environnement, je vais vous parler social, je vais vous parler proposition et je vais vous parler union.

Mais d'abord, mais d'abord, je voulais qu'on se projette depuis cette fête de l'Humain, là maintenant sur la prochaine, celle de la rentrée 2027. Je veux qu'on se dise comment ça peut se passer d'une manière ou d'une autre. Il y a une solution où c'est la fête de l'Humain de la victoire,

où on a les ministres qui viennent et qui se font féliciter pour les 100 premiers jours de bilan qu'on a fait parce qu'on aura changé la vie des Français et que ce pays enfin relèverait la tête. Ça, c'est la première solution et c'est pour ça qu'on va se battre.

Et puis, la deuxième option, vous l'avez tous compris, je ne vais pas vous déprimer avec. Je pense que vous n'en avez pas besoin. C'est celle dont on m'a parlé tout l'été pendant les 5000 kilomètres en vanne électrique autour de la France. C'est celle qu'on redoute et c'est celle qu'on va empêcher d'y venir à condition d'être intelligents ensemble. Et je sais qu'ici, il n'y a que des gens qui ont envie d'y arriver. Alors, écoutez-nous,

petite anecdote personnelle avant de commencer pour vous dire que ce pays fait du surplace. J'étais ce matin invité d'une matinale et j'écoutais, voilà, donc du coup, on savait qu'il y avait les marches climat qui se préparaient pour la fin du mois de septembre. Et là aussi, on sera là. 26 septembre, marche climat, c'est à notre agenda. Et j'ai compris aussi que se profilait un début de retour des Gilets jaunes. Et à ma 38e semaine de grossesse qui a officiellement, enfin 39e même, qui a commencé aujourd'hui,

je me suis rappelée de la naissance de mon premier fils qui, figurez-vous, est né fin 2018, lors de la première marche climat. Alors, il était à la maternité, il n'était pas dans la marche climat. Et c'était aussi la première semaine des Gilets jaunes. Et je me suis dit quelle ironie de ce pays qui n'en finit pas de faire du surplace, qui n'a rien résolu ni sur le climat, ni sur l'emploi, ni sur le pouvoir d'achat. Nous voulons sortir de ce surplace. Parce que si je vous dis 2,10 euros, c'est quoi pour vous 2,10 euros ? C'est le prix du lit d'essence à la pompe ce matin, effectivement. Et le prix à payer, d'ailleurs, c'est pas seulement 2,10 euros. C'est 2,10 euros le litre, plus des canicules à 45 degrés, plus 96 000 hectares de forêt brûlée cet été, plus des pieds de tomates qui brûlent sur pied, comme

chez tous les maraîchers, des animaux d'élevage décimés, des maisons qui se fissurent, et des milliards qu'on envoie chaque année à des dictatures pour acheter ce que nous n'avons pas. Depuis des décennies, on fait payer aux Français une addition à un tiroir. Et aujourd'hui, sans surprise, ça déborde. Après l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, le conflit au Moyen-Orient et ses soubresauts depuis fin février nous rappellent une fois de plus à quel point notre modèle nous expose et à quel point nous tardons à sortir de nos dépendances aux hydrocarbures, alors même que ces crises énergétiques sont appelées à se répéter, tout le monde le sait.

Tensions sur les approvisionnements, flamber les prix au bout de la chaîne, une facture toujours plus lourde. Le scénario est connu, et pour des millions de nos concitoyens, cette contrainte directe, brutale, dans leur vie quotidienne. Près d'un Français sur deux ne peut pas se passer de voiture aujourd'hui. De nombreux ménages, souvent en logement collectif, restent également dépendants du chauffage et du gaz. Les agriculteurs, eux, et je le dis avec fierté en face du stand de la Confédération Paysanne, subissent à la fois, on peut les applaudir nos voisins,

parce que le hasard fait bien les choses.

Et les agriculteurs, les paysans subissent donc à la fois cette hausse de carburant, celle des engrais que la France importe largement et la chaise fraîche qu'ils prennent de plein fouet. Alors face à cette crise, il faut bien sûr prendre les indispensables mesures d'urgence pour protéger les Français. Et je présenterai dans quelques instants quelques-unes des mesures de notre bouclier social et environnemental. Mais pour autant, ces mesures d'urgence indispensables, elles ne prendront sens que si elles s'accompagnent d'une vision claire de la marche à suivre à moyen et à long terme. Les écologistes, depuis des décennies, alertent sur ce que nous vivons aujourd'hui. Notre dépendance aux énergies fossiles est une impasse. C'est une impasse sociale qui fragilise le pays au moindre choc. C'est une impasse environnementale qui nous condamne à subir les effets toujours plus violents du règlement climatique. Et c'est une impasse géopolitique qui nous met à la merci de régimes autoritaires, mais aussi une impasse financière qui menace structurellement l'équilibre de notre balance commerciale et des budgets publics. Pour le dire autrement, nous sommes devenus esclaves, esclaves d'énergie qui détruisent le climat et nous ne maîtrisons pas l'accès. Et tout ça nous coûte de plus en plus cher. Je dis souvent que la France est aujourd'hui officiellement en état de surendettement climatique. Pourquoi surendettement climatique ? Parce que chaque jour, nous le savons, nous vivons à crédit sur la planète, nous consommons plus de ressources qu'elle ne peut nous en offrir. Mais ce surendettement, évidemment, ce n'est pas seulement sur le dos de la planète, c'est aussi sur le dos des ménages, des ménages, des entreprises, de l'état

des collectivités, de toutes celles et ceux qui payent des factures de gaz, d'électricité, de pétrole, on vient d'en parler. Et la spécificité de ce surendettement climatique, c'est que ce n'est pas celles et ceux qui consomment le plus, qui se surendettent le plus. C'est -à-dire qu'on a les principaux responsables du problème de surendettement climatique, ces milliardaires, vous savez, les 50 milliardaires les plus riches au monde émettent en 90 secondes, en 90 minutes, pardon, autant de CO2 qu'un humain moyen dans toute sa vie. C'est ça la statistique. Et donc, on voit bien que certains sont beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus responsables que d'autres du problème, mais que celles et ceux qui payent la facture, qui sont en première ligne, qui sont vulnérables, ce n'est pas celles et ceux qui sont les principaux responsables du problème. Les principaux responsables, eux, sont épargnés en les moyens de se protéger. Alors on nous dit, oui, mais bon, c'est une question de liberté. Comme si liberté et écologie, il fallait opposer ces deux notions. Moi, je m'oppose à ça. Je ne veux plus qu'on laisse nos détracteurs dire que l'écologie serait antagoniste de la liberté. Ou alors, il faut qu'on sache de quelle liberté on parle. Vous savez, un navigateur style skipper du Vendée Globe, vous le mettez dans sa traversée de la mer, il peut

décider qu'il est libre. Libre de ne pas s'occuper des courants, des marées, de la houle, que le récif qui est juste en face de lui, n'existe pas et qu'il est libre de considérer qu'il n'existe pas. Mais voyez -vous, le récif n'est pas tenu de partager son opinion. Il y a de fortes chances que ça se termine mal. Alors si vous voulez que ça se passe bien, la vraie liberté, et ça les

skippers du Vendée Globe n'ont bien compris, ils restent à convaincre nos politiques. Si vous voulez que ça se passe bien, il faut maîtriser son écosystème. Il faut prendre conscience des limites qui existent, que vous vous sentiez libre ou pas. Il faut prendre conscience des limites, puis se dire, du coup, comment je les maîtrise, comment je navigue avec, comment je fais. Et là, vous êtes libre. Là, vous pouvez vous servir du courant, de la marée, du vent pour avancer et aller là où vous aviez envie d'aller. Vous savez, la liberté, ça ne peut pas être la liberté au trop proclamé de quelques -uns de dire, ben je pollue cette rivière, je suis libre de le faire comme entreprise. Et donc vous, ben pour l'eau, vous ferez comme vous pouvez. Ce n'est pas la liberté de quelques -uns de dire, ben moi je prends le jet privé et mon yacht, comme certains en prendraient le métro, et je suis libre de rendre votre planète inhabitable, parce que c'est ma liberté. Quand une liberté de quelques -uns contraint l'habitabilité de la planète pour toutes les autres, ça ne s'appelle pas la liberté. Ça s'appelle un privilège et il est temps d'en finir avec les privilèges climatiques.

Le message est passé, je savais que ça vous plairait. J'ajoute que lors de la nuit, j'ai un spécialiste d'histoire devant moi, Alexis, tu vas me dire, lors de la nuit d'abolition des privilèges en 1789, le 4 août, vivement la nuit du 4 août 2027, peut -être même qu'on n'attendra pas le 4 août, mais cette nuit du 4 août 1789, ce sont les nobles eux -mêmes qui montent à la tribune. Il se trouve que leurs châteaux ont brûlé tout l'été. Et c'est le dic des Guillon, puis le Duc de Noailles qui montent à la tribune et qui disent, si vous voulez calmer l'insurrection, si vous voulez que ça redevienne vivable entre nous, alors renoncez en nos privilèges. Et lundi, je renonce à mes droits de chasse. Intéressant les droits de chasse. L'autre dit, je renonce à la vie, mais moi je renonce à tel droit, à dès le droit. Et puis le clergé, en breille, c'est comme ça que ça s'est passé. Où sont les aristocrates du capitalisme aujourd'hui pour venir à la tribune et renoncer à leurs privilèges parce qu'ils auront pris conscience... que ça ne tiendra pas. Où sont -ils ?

Eh ben, ils ne sont pas la fête de l'Humard. Mais c'est pour ça que j'ai expliqué ça aussi au MEDEF et j'irai l'expliquer partout.

Et pourquoi on veut abolir les privilèges climatiques ? Parce que plus personne ne peut consentir à l'impôt, à participer à l'effort collectif quand on voit bien que les 1 % des plus riches de notre pays payent moins d'impôts proportionnellement leur revenu que moi, que vous, que toute la fête de l'Humard et que 99 % des Français ça n'a aucun sens. On ne peut pas consentir à payer dans ce contexte -là. Et puis on nous dit aussi parfois, oui, mais l'écologie, bon, ben, ça coûte trop cher. Ça coûte de l'argent et là, il n'y en a pas. Alors c'est sûr que quand tu as renoncé à 62 milliards de recettes fiscales par an, ce qu'a fait le macronisme, et ce sont des chiffres, de la cour des comptes. Donc normalement, ils s'y connaissent en décompte. 60 milliards de mois, chaque année dans la caisse de l'Etat, c'est sûr que ça fait moins d'argent. Je vous rappelle, pour avoir un ordre de grandeur, que le déficit de la France, c'est 150 milliards par an. Et on a renoncé à 60 milliards par an de recettes fiscales. Donc c'est sûr qu'on se met en difficulté. Eh bien nous, nous avons des propositions, et notamment celles de la grande transmission. Vous savez que la pyramide des âges fait que d'ici 2040, 9 000 milliards passeront d'une génération à une autre. Ça s'appelle les flux successoraux, les héritages. Et nous, nous n'allons pas aller embêter chaque Français sur son héritage. L'héritage, c'est le fruit d'une vie. Les gens ont envie de transmettre à leurs enfants, OK, pour 99 % des héritages, allez, n'y touchons pas. Mais pour 1 % des héritages les plus élevés, plus de 4 millions d'euros sur taxes de 10%. Sur les 0,1 % des héritages les plus élevés, plus de 13

millions d'euros sur

taxes, encore de 10%, donc 20 % en plus, et suppression de plein de niches fiscales sur les droits successoraux qui sont injustes et inefficaces. On récupère 10 milliards par an dès 2027 et 15 milliards par an toutes les années qui suivent jusqu'à 2040. C'est ça, la grande transmission. Et on veut que ça finance la grande transition, la grande transition qui nous rendra libres, vraiment libres.

Parce que oui, l'écologie, ça a un coût. Mais l'écologie, ça n'a pas de prix. Même les économistes qui sont obsédés de la croissance et des chiffres vous le disent. 1 % de changement climatique au niveau mondial, c'est 12 % de PIB en moins. Ils peuvent vous donner le chiffre, le coût d'un jour de canicule qui équivaut à une demi-journée de grève. Ils peuvent vous donner tous ces chiffres. C'est les assureurs qui calculent ça parce qu'ils ont bien mieux compris, parce qu'ils comptent tout ce que certains politiques ne veulent pas voir. Alors moi, je vous le dis, cet été, j'ai souffert, j'ai souffert trois fois. J'ai souffert de la chaleur, comme vous toutes et tous. J'ai souffert en voyant la télé, ces hectares partir en fumée. Et j'ai souffert en écoutant les propositions de certains, nous expliquer qu'il suffisait de mettre la clim partout. C'est vrai qu'avec la clim, il n'y aurait pas eu de feu de forêt en Gironde. Avec la clim, les pieds de tomates n'auraient pas brûlé dans les exploitations agricoles. Avec la clim, les animaux n'auraient pas souffert dans les élevages. Evidemment, tout ça, c'est du bullshit. C'est la fabrique du doute. C'est des moments où aujourd'hui, on peut manipuler l'opinion, mentir à coups de réseaux sociaux, d'algorithmes en se disant que plus c'est gros, plus ça passera. J'ai fait personnellement un débat avec Jean -Philippe Tanguy cette semaine sur BFI, qui m'a beaucoup fait souffrir parce que franchement, les entendre se présenter maintenant comme des gens très ouverts au climat qui ont toujours lu les rapports du siècle, qui voulaient pas vraiment dire ce qu'on a compris. Ça m'a fait souffrir, mais j'ai pris sur moi et je vais continuer. Alors, on aurait pu se dire que dans cette rentrée, au moins, on parlerait d'écologie parce que tout le monde avait compris.

J'ai vu qu'à gauche, c'était le cas. Et je me félicite, je le dis, parce que des fois, les journalistes disent, ah, mais vous êtes pas un peu jalouse que tous les candidats de gauche parlent d'écologie ? Non, je suis pas jalouse, je suis soulagée, je suis contente. Bienvenue et battons -nous.

Vous savez,

il y a des écologistes de toutes les générations sous cette tonnelle et les plus vieux d'entre nous, je sais pas si je suis dans les vieux, dans les jeunes, je sais plus. J'ai eu 40 ans cet été, ça m'a bouleversée. Mais je vois, par exemple, Jean -Pierre au 1er an. T'as connu Jean -Pierre des moments où on était très, très seuls ? Moi, je suis moins vieille que toi un petit peu comme militante, mais il y a encore un an, des gens qui sont dans la fête de l'Humain sont venus me voir en disant, Marine, t'es convaincue, c'est beau ce que tu fais, franchement, respect infini, mais tu sais, tu devrais parler un peu moins d'environnement. Ça marche pas. Tu perds des voix quand t'en parles. Parle du social, parle du pouvoir d'achat, parle de tout ce que tu veux, mais si on est environnement, calmez -vous, les écolos, ça marche pas, on perd des voix. Et j'étais désespérée d'entendre ça. Je disais, mais nous, on n'en parle pas en fonction de si c'est haut ou bas dans les sondages. On en parle parce qu'on s'appelle les écologistes. Et quand c'est facile, on est là. Et quand c'est dur, on est là aussi.

Et c'est la supportrice du Hercélance qui vous dit... On a une très... Il y a une fan du Hercélance là -bas. On a une très belle formule au Hercélance. C'est dans la gloire ou le malheur. Nous, on est là. Et pas sur l'écologie, c'est pareil.

Et donc, à la rentrée, effectivement, il y avait un concours à gauche de qui était le plus écologiste. Eh bien, écoutez, pourvu que tout le monde gagne, ça me va. Mais vous voyez bien qu'au bout de

quelques jours, de quoi on parle dans le débat public, de la baïa, de flics racistes à Carcassonne, du voile, de l'austérité, d'immigration, le naturel revient toujours au galop. Une fois que le RN a fait un mois sur la clim, que voulez-vous qu'il raconte d'autre sur le climat ? Alors, les réseaux sociaux en breille, et CNews en breille, et le JDD en breille, et Paris Match en breille, et tous les médias mensongers qui sont du suivisme de Beloré en breille. Et ça y est, on est reparti comme en 40. On ne parle plus du climat, plus d'environnement, ou alors pour en dire n'importe quoi.

On se réveille quand ? On se réveille quand ? Et que j'en entende pas un à gauche qui est venu m'expliquer qu'il était plus écologiste que toute l'après-mètre réunie, venir me redire dans quelques mois oh, mollo, sur l'environnement, on va perdre des voix. Parce que nous, on va en parler tout le temps partout, et habituez-vous.

On ne veut pas d'une campagne qui soit juste les yeux rivés sur les sondages, sur les polémiques, sur l'outrance. On veut parler de fond. Et donc, vous avez vu qu'on a parlé beaucoup de solitude pour ces 1 Français sur 4 qui souffre de solitude, qu'on a sorti l'un livré sur les maladies liées à la santé en fait, reproductives. Vous savez qu'il y a 1 couple sur 5 qui n'arrive pas à avoir d'enfant, qu'il y a 1 femme sur 10 qui souffre d'andrométrie et que le diagnostic, il met environ 7 ans, 7 ans de souffrance, 7 ans d'errance médicale, 7 ans de minimisation de vos douleurs. On vous dit, ah, oui, mais là, je sais pas, détendez-vous, faites quelque chose. 7 ans de difficulté à combiner la maladie et vos études et votre travail. Il y a des concentrations du spermatozoïde des hommes qui a baissé de 50 % depuis les années 70. Il y a de la puberté précoce, il y a des ménopause précoce. Il y a plein de choses liées à la reproduction, d'autant ne parle pas. C'est 1 femme sur 3 qui vivront une fausse couche, et j'aime pas ce mot parce que ça n'a rien de faux, qui vit une interruption spontanée de grossesse dans sa vie, le deuil périnatal. Ces sujets, on n'en parle jamais, ils existent. Alors quand vous les subissez, vous subissez le mur, la solitude, vous avez l'impression que ça n'arrive qu'à vous alors que ça arrive à tout le monde, parce qu'il y a un tabou et qu'on n'en parle pas. Nous, on le met sur la table du débat public. La centrée reproductive, la solitude, les inégalités territoriales, tout ça, on va en parler, on l'a mis sur la table, on a fait des livrets et on va continuer. On va parler de l'enfance aussi.

On va parler de l'enfance aussi avec un livret qui sort la semaine prochaine, qui était prêt en mai, mais vous savez, moi, ce dont je voulais parler, c'est comment on fait un pays bienveillant pour les enfants. Et je vais vous dire, quand on met, il y a eu le meurtre terrible de l'IANA, toutes ces manifestations sur la loi intégrale, je me voyais pas dire, moi, j'ai voulu payer du bien-être des enfants. Clairement, on n'en était pas là. Ce livret, il a toute une première partie sur la protection des enfants, sur l'aseu, sur les violences faites aux enfants, sur comment on fait quand on attend un enfant ou qu'on tient un des enfants pour ne pas être stressé à chaque fois qu'on regarde la télé en se disant mais comment ils se sentiront au sport, en pyjama party, à la crèche, en périscolaire, à l'école. On en a marre de flipper pour nos enfants tout le temps et on veut les protéger de ça et on ne les protégera qu'en parlant. Alors on va parler, on va crier, on va manifester, on va obtenir cette loi intégrale. Mais on s'arrêtera pas là parce que moi, mes enfants, j'ai pas juste envie qu'ils se fassent plus agresser, en fait. J'ai envie d'un pays qui les inclut, qui les considère. C'est pour ça qu'on est le seul parti à avoir fait des réunions dédiées aux enfants. Il y avait que les 5-15 ans qu'il y avait le droit de parler. C'était hyper intéressant. On construit pas une société bienveillante avec les enfants sans les écouter, sans leur demander leur avis, sans noter ce qu'ils disent et sans le faire. On veut une assemblée nationale des enfants.

On veut plus entendre parler de wagons dédiés aux enfants. Vous savez ce qu'ils m'ont dit, les enfants, sur cette proposition quand je leur en ai parlé ? Vous savez qu'il y en a qui veulent des wagons SNCF sans vous ? Il y en a un, il m'a dit, moi, j'en veux sans vieux. Parce qu'il parle fort au

téléphone. Si on veut jouer au jeu de qui dérange qui, tout le monde dérange quelqu'un. Donc soit on vit chacun dans sa case, dans des bulles, dans des capsules, soit on vit ensemble. Et nous, on veut vivre ensemble avec nos enfants.

Donc on va porter ces sujets avec tous ceux et celles qui voudront. Mais ce que je voulais mettre sur la table aujourd'hui, c'est un bouclier social et environnemental pour les Français. Parce que je vous l'ai dit, on est en état de surendettement climatique et que notre travail, si nous gagnons en 2027 et on fera tout pour, c'est de pouvoir dans les... premier jour du mandat, mettre en place ce bouclier social et environnemental pour une fois à l'arrivée, à la rentrée, que les gens aient vu la différence. Ce sera ça notre travail.

Et il y a trois postes, mais t'as raison d'applaudir, c'était très intéressant, il y a trois postes principaux, il y a plein de mesures, notre programme en fourmille, mais vous savez les trois principaux postes de dépenses des Français, c'est quoi ? C'est se loger, se déplacer et se nourrir. J'ai commencé par les transports, j'aurais pu vous parler des trains du quotidien, de tous ces sujets qui fait qu'on devrait trouver des solutions adaptées à chacun, parce que vous savez, nous notre écologie elle est populaire et donc je le dis, oui il faut prendre des mesures, mais ça peut pas être de l'écologie vraiment écologiste si on fait les mêmes mesures pour des personnes qui n'ont ni la même responsabilité dans le problème, ni les mêmes ressources, ni les mêmes alternatives dont non vous ne pouvez pas faire les mêmes contraintes sur l'automobile sur des gens qui habitent en centre-ville remplis de transport en commun ou sur des gens qui habitent au coeur de la ruralité. Vous ne pouvez pas mettre les mêmes aides sur quelqu'un qui a un SEV à deux tonnes pour conduire un enfant de 30 kilos à l'école et sur quelqu'un qui galère avec son vieux diesel et qui n'a pas acheté un diesel par amour du diesel, qui a acheté un diesel parce qu'à l'époque où il achetait, l'Etat disait d'acheter du diesel, pas les écologistes, l'Etat, et maintenant on leur dit c'est criminel, pourquoi tu achetais ça ? Débrouille-toi, change de voiture ou sinon tu n'auras plus le droit de rouler avec, mais on les aide quand les gens ? On veut du leasing social, des transports du quotidien, des tarifs accessibles pour les jeunes avec un ticket climat et donc pour se loger, se déplacer, on a des mesures, mais aussi pour se nourrir

parce que

à ça c'est sûr que quand je parle de se nourrir à côté du stand de la truffade, j'ai toujours du succès. Il y a un Français sur six qui ne mange pas à sa fin dans ce pays, un Français sur six.

On est dans cette société là, 10 millions de pofs, bientôt 11, c'est ça le bilan du macronisme et se nourrir c'est une question de dignité, se nourrir en bonne quantité mais aussi se nourrir de qualité. Vous savez ce qu'ils font les supermarchés, c'est Antoine Hedgule qui l'a démontré avec sa commission d'enquête au Sénat. Pour se faire leur petite concurrence entre eux, ça s'appelle la péréquation des marges, en fait ils font le petit caddie, vous savez où après ils vont comparer les prix en disant je suis moins chère, non c'est moi etc. Donc sur le Coca Cola, les Oreos, je sais de plusieurs marches comme ça il n'y a pas de jaloux, ils vendent des fois quasiment à perte, c'est ce qu'ils appellent leur produit d'appel. Mais s'ils vendent quasiment à perte sur ces produits là, ça veut dire qu'ils se rattrapent amplement sur d'autres. Et vous savez sur quoi ils se rattrapent amplement avec des marches parfois de 80 % plus chères, sur les fruits et les légumes bio par exemple, sur les produits sains, sur ce qui n'est pas mauvais pour votre santé. Comme si la politique c'était, bah les pauvres, on va être sympa avec vous, on vous fait des réductions sur ce qui vous empoisonne. Et par contre, si vous voulez manger mieux, bah là on vous sur taxes. Évidemment que des fois ça coûte un peu plus cher de base, mais la différence de prix est beaucoup liée aux marges. Eh bien nous, nous voulons dès la rentrée, je le dis ce serait notre priorité, permettre de desserrer les

taux et de pouvoir offrir un panier de produits du quotidien sains et diversifiés à prix coutant dans la grande distribution. C 'est un chantier qu 'on organisera tout de suite.

Plus de marge sur ces produits,

plus de marge sur ces produits.

Et vous verrez que toutes ces mesures, où les détails restent, sont mises en ligne aujourd 'hui. Elles sont bonnes pour le climat, bonnes pour le pouvoir d 'achat et bonnes pour l 'emploi. On en est extrêmement fiers et c 'est ça qu 'on veut mettre en place. Et si je vous dis que c 'est ça qu 'on veut mettre en place et que moi vous avez compris, je suis pas là pour dire, regardez, j 'ai le plus beau programme sur papier glacé. Ça me fait un peu penser, vous savez, aux vitrines de Noël. Quand on envoie parfois nos enfants voir les vitrines de Noël, ils sont là derrière la vitre, ça brille, c 'est magnifique, ça leur donne envie. Et en fait, on sait qu 'ils auront pas ce qui est dans la vitrine. J 'ai pas envie que les programmes des candidats de gauche à la présidentielle de 2027, ce soient les vitrines de Noël. J 'ai pas envie qu 'on donne envie à tous nos électeurs, même à des gens qui votent pas pour nous, mais qui disent, ça, ça m 'aiderait, qu 'on leur fasse miroiter le truc avec une belle mise en scène, une belle mise en page, qu 'on dise, tu restes sagement derrière la vitrine où s 'en occupe et qu 'à la fin, on ferme le rideau et qu 'on les abandonne, comme on a fait les deux fois d 'avant, parce qu 'on n 'a pas été capable de s 'entendre.

On veut les mettre en place.

On fait de la politique pour changer la vie des gens, pas pour leur faire lanterner des trucs. Alors, vous savez, on s 'est beaucoup moqué de Macron avec son qui aurait pu prédire. C 'est sûr qu 'il y avait quoi de se moquer. Il dit qu 'il aurait pu prédire la crise climatique, alors que le premier rapport sur le sujet date, le premier qui documente les gaz à effet de serre. Et l 'effet de serre, c 'est M. Fournier, c 'était peut -être quelqu 'un de ta famille, Charles, on ne sait pas. Il s 'appelait Joseph.

1825. Alors, je veux bien que des fois, il y ait des méandres dans l 'administration, mais normalement, entre 1825 et 2025, l 'info a dû parvenir au sommet de l 'Etat. Et même si des fois, on dit qu 'on n 'a pas le temps de lire les rapports, deux siècles normalement, ça permet au moins de lire le résumé. Donc on s 'est beaucoup moqué de Macron sur le qui aurait pu prédire la crise climatique et on avait raison. Mais moi, si ça se termine mal en 2027 et je ferai tout pour que ça n 'arrive pas, je ne veux pas en entendre un seul venir dire qui aurait pu prédire que ça ne se terminerait pas bien si on ne partait pas ensemble. On le sait tous, tout le monde le sait. Même ceux qui ne le disent pas, ils savent au fond d 'eux. Alors, qu 'est -ce qu 'on fait ?

Alors, qu 'est -ce qu 'on fait ?

Il y a des moments où l 'histoire ne demande pas notre avis. Elle avance, elle tranche, elle emporte tout sur son passage. Les attentistes, les calculateurs, les absents aussi. Le climat se dérègle plus vite que les décisions qui sont censées le préserver. Les inégalités explosent pendant que la résignation progresse. L 'extrait droite ne frappe plus à la porte. Non, malgré ces rechutes et ces divisions, elle s 'installe durablement dans le paysage politique comme une option crédible presque banale. Et la chronique de la défaite annoncée de notre camp et de leur victoire annoncée est en train de s 'écrire sous nos yeux. C 'est pourquoi je ne comprends pas ce qu 'on fait à gauche en ce moment. Et moi, je le dis, j 'ai passé depuis le NFP beaucoup de temps à essayer que ça marche. Je trouve ça désespérant et j 'ai honte parce que, vous savez, le soir du NFP, quand on a décidé de prendre le bâton et de courir tout droit avec, en disant vous êtes sidérés, vous êtes stupéfaits, toi, tu n 'aimes pas lui, lui, il n 'aime pas elle et lui en 1992, il s 'embrouille avec elle. Je m 'en fous. On y va,

on y croit, on va gagner. Il y a eu 27 sondages sur 27 qui ont dit que ce n'était pas possible. Et on l'a fait. Et on l'a fait parce qu'on était ensemble.

Mais qu'est ce qui s'est passé en deux ans? Qu'est ce qui s'est passé en deux ans pour qu'aujourd'hui, ce qu'on nous propose, c'est un bout de la gauche qui a décidé de tuer l'autre bout de la gauche et qui dit, les écologistes, vous devez nous appuyer, nous aider à appuyer sur la détente. C'est pas ça, moi, l'histoire de mon litantisme politique. Parce qu'une fois qu'à 35 % tout mouillé, on a tué l'autre moitié, on fait quoi? On est roi du cimetière, on est content. Alors on est roi. Mais il y a un cimetière et la vitrine de Noël pour nos électeurs qui se rappelleront devant leur catalogue tout ce qu'on aurait pu faire si on avait gagné. Eh bien moi, je ne me résigne pas et je sais que vous non plus, sinon vous ne seriez pas là. On ne va pas lâcher l'affaire, ni sur l'écologie, ni sur l'union.

On a écrit à tous nos partenaires politiques, plus d'une dizaine, parce que ça va de ceux que vous connaissez bien à des que vous connaissez peut-être moins bien, comme le Parti Régionaliste, etc. On leur a tous écrit. On ne va pas vous dire que tout le monde nous a répondu dans la seconde. Mais oui, bien sûr, où discute-t-on? On a bien compris que certains étaient en plus de certitude, surtout envers eux-mêmes, et qu'ils voulaient dire « vous pouvez venir, c'est derrière moi, comme ça, à la file, et puis c'est mon programme, c'est tout, vous êtes les bienvenus ». Nous, on veut discuter et on sait que personne ne gagnera seul, mais on sait aussi qu'il y a un chemin de victoire si chacun accepte de se dépasser pour quelque chose de plus grand que soi. Nous, nous y sommes prêts et vous ?

J'en prends l'engagement solennel. C'est notre promesse écologiste. On a trois objectifs pour cette présidentielle qui ont été largement approuvés pour le mouvement, qui sont très consensuels chez nous. Premièrement, porter l'écologie très, très fort dans cette campagne. Et on a compris que maintenant, en plus, tout le monde l'était. Première victoire culturelle, c'est parfait.

On a décidé qu'une victoire de notre camp, et quand je parle de notre camp, je parle bien de la gauche et des écologistes, était encore possible en 2027, et que nous en ferions partie de cette solution. On ne sera jamais du côté du problème. Jamais du côté du problème.

Et le troisième objectif, vous me voyez venir y parer, c'est d'empêcher l'extrême droite d'arriver au pouvoir. C'est ça, notre mission, et on va rien lâcher. Et s'il faut être pénible, on sera pénible.

Alors... On a écrit à tout le monde, et j'ai beaucoup de questions, et c'est normal, de journalistes, de militants qui disent alors qui a répondu ? Vous avez vu à quelle heure ils ont dit quoi ? Ca peut pas être une émission de télé-réalité, la suite. Je le dis, soit vous voulez faire une émission de télé-réalité, vous nous mettez dans un loft avec des caméras et des pizzas, et on se débrouille, mais si on veut travailler sérieusement, dénouer ce qui bloque, se parler franchement, sincèrement, concrètement, des fois, ça nécessite un peu de discrétion du travail, voilà, concentré, sans juste des postures, parce qu'on se prend en témoin que tout le monde est en train de regarder qui dit quoi et qui fait quoi. Je remercie sincèrement Génération S et l'après qui nous font... l'honneur d'être présent à ce discours aujourd'hui avec qui on partage cet objectif

et qui sont aussi unionistes que nous et aussi écologistes que nous, je le sais et je l'espère. Et puis il y a les autres avec qui, voilà c'est parfois plus compliqué mais on discute avec tout le monde, on continuera de le faire et vous pouvez compter sur notre détermination là-dessus. J'aurais voulu finir par vous dire que le futur est déjà là. Vous savez on parlait beaucoup des générations futures, de comment ça serait dans le futur, de comment ça se relâcherait dans le futur, mais l'été qu'on a vécu c'était le futur. Ça y est le futur c'est maintenant. Et quand je dis le futur est déjà là, enceinte de huit mois, enfin de huit mois et demi je sais plus combien, bientôt, ça prend forcément une

tournure très particulière pour moi parce que je vous ai parlé de toutes ces femmes enceintes ou des gens qui attendent un enfant ou qui aiment des enfants qui étaient complètement hallucinées cet été de tout ce qu'on apprenait à la télé en disant mais comment je pourrais être sur rien un jour pour mes enfants mais forcément quand vous attendez un enfant, quand vous aidez un enfant vous vous dites ce sera quoi sa vie à 10 ans est-ce qu'il aura des classes surchauffées, est-ce qu'il aura des profs, dieux payés ce sera quoi sa vie à 20 ans, est-ce qu'il pourra se loger comme étudiant ce sera quoi sa vie à 30 et en 2015 ces enfants qui naissent cette année, ils auront 80 ans si tout va bien quelle planète on leur laissera. Moi j'arrête pas de penser à ça et la réalité c'est qu'en fait il y a deux mondes possibles pour eux pour leurs 80 ans il y a le monde où on aura continué à compter en PIB, en part de marché celui on aura préféré compter en degrés évités et en heures libérées c'est ça notre choix

PIB, degrés évités temps libéré ou part de marché c'est deux mondes qui se décident deux mondes qui se décident dans le premier monde ces enfants ils survivront dans un monde à plus de 4 degrés où par exemple dans une ville du nord il aura été abandonné à la mer je serai à Vissant pour sortir notre livret littoral lundi dans une ville qui est déjà en train d'être submergée par la marée ou alors il vivra dans un monde où l'Espagne aura le climat du Sahara où on comptera le nombre de réfugiés climatiques en milliards dans le second monde qu'on propose et celui pour lequel on va se battre il vivra, il vivra dans un monde réparé, où on aura évité le pire parce qu'on aura arrêté à temps d'envoyer du CO2 dans l'atmosphère et fait de la dépollution du monde la quatrième révolution industrielle où il pourra dire à ses petits enfants d'un air aussi sidéré qu'amusé ouais mes parents on les traitait d'éco-terroristes c'est vrai mais grâce à eux on est sorti du pétrole et des pesticides et on est hyper fiers de ce qu'ils ont fait

et vous qui êtes là aujourd'hui vous pourrez tous leur dire que les éco-terroristes ils sont fait traîner dans la boue moquer, conspuer, fichés, tout ce que vous voulez mais qu'on l'aura fait

alors voilà moi je sais pas ce que ce sera la vie de nos enfants mais je sais pourquoi on va se battre et je sais aussi je sais aussi qui va décider c'est nous toutes et tous dès 2027 alors au boulot on lâche rien je compte sur vous et vous pourrez compter sur nous